



Le “ suicide ” de Maître Therion

Ana Maria Binet

► **To cite this version:**

| Ana Maria Binet. Le “ suicide ” de Maître Therion. Latitudes, 2000. hal-03205324

HAL Id: hal-03205324

https:

//hal-u-bordeaux-montaigne.archives-ouvertes.fr/hal-03205324

Submitted on 22 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE « SUICIDE » DE MAÎTRE THERION

Ana Maria BINET

Université Michel de Montaigne – Bordeaux III

Personnage haut en couleur du Paris bohème début de siècle, Aleister Crowley rend visite, en octobre 1930, à Fernando Pessoa. Il ne s'agit pas là d'une démarche très exceptionnelle pour Edward-Alexander Crowley (1875-1947), lequel s'intéresse, depuis fort longtemps, à différents mouvements ésotériques et voyage énormément. En effet, en 1904, il affirme que des « Maîtres cosmiques » lui ont dicté le Livre sacré d'une nouvelle Révélation, le *Liber Al vel Legis*, le Livre de la Loi. Il se proclame *Tô Mega Therion*, « La Grande Bête » ou *Maître Thérion*, c'est-à-dire, la *Bête de l'Apocalypse*, à laquelle se trouve associé le nombre apocalyptique 666. Les préceptes de ce Livre de la Loi tenaient en une seule formule: « Fais ce que tu voudras, ce sera toute la Loi! ». Fort de ce principe de base, il fonde un nouvel ordre, celui de l'*Astrum Argentinum*, l'Etoile d'Argent, plus connu sous ses initiales "A.A.". A partir de 1909, il publie la revue *The Equinox*, organe officiel de l'A.A..

En 1912, son nom commence à être associé aux pratiques de magie sexuelle, surtout en tant que membre d'un autre Ordre, l'*Ordo Templi Orientis* (O.T.O.), fondé en Allemagne au tout début du siècle par Karl Kellner et qui publiait, dès 1904, une revue intitulée *Oriflamme*. En 1913, Crowley prend la tête du Rite Ancien et Primitif de Memphis et Misraïm, rite maçonnique auquel se rattachaient les chefs de l'O.T.O.¹.

Avec le déclenchement de la Première Guerre Mondiale sa légende s'enrichit d'un nouveau titre, celui d'espion, voire d'agent double. Parti aux Etats-Unis à la fin de la guerre, il y écrit un roman, *Moonchild*, inspiré d'une vieille croyance magique selon laquelle des pratiques occultes exercées sur la mère pourraient, associées à des influences astrologiques, susciter l'incarnation d'une entité angélique, bonne ou mauvaise, dans le fœtus - thème fantastique souvent repris, notamment dans le film *Rosemary's baby* de Roman Polanski, inspiré du roman du même nom écrit par Ira Levin.

En 1920, Crowley s'installe à Cefalù, en Sicile, dans une grande et vieille maison. Entouré de disciples, surtout du sexe féminin, il fonde une communauté appelée *Théléma*, du nom de l'abbaye de Thélème imaginée par Rabelais dans son *Pantagruel (Quart Livre)*, où la loi était précisément *Fais ce que tu voudras*. La venue, dans le village, de ces habitants fort originaux, les rumeurs selon lesquelles ils pratiquaient des rites de magie noire, surtout de magie sexuelle, l'odeur de satanisme qui flottait autour de Crowley, tout cela eut pour conséquence une réaction de rejet de la part des villageois, et en fin de compte l'expulsion des *thélémites* de leur retraite ensoleillée en 1924.

En 1925, Crowley devient Chef Extérieur de l'O.T.O., provoquant ainsi le départ de nombreux membres, qui refusaient de travailler avec quelqu'un dont le nom évoquait des pratiques de magie sexuelle, homosexualité et usage de drogues. De 1929 date la publication de son chef-d'oeuvre,

Magick in Theory and Practise, qui reste un des meilleurs livres écrits sur le sujet.

Tel est l'homme que va rencontrer Fernando Pessoa l'année suivante et dont la visite fait suite à un échange de correspondance, qui a pour origine leur commune passion pour l'astrologie. En effet, en lisant les *Confessions* qu'Aleister Crowley a publiées², Fernando Pessoa décèle une erreur dans l'horoscope de celui-ci et lui envoie une lettre par l'entremise de son éditeur. Quelque temps après, il reçoit de Crowley une réponse qui lui donne entièrement raison et qui prélude à une correspondance suivie. C'est dans une de ces lettres qu'Aleister Crowley lui annonce son prochain voyage au Portugal dans le but de faire sa connaissance. Fernando Pessoa reçoit cette nouvelle avec appréhension: la visite de ce magicien satanique, et surtout terriblement excentrique, ne va pas manquer d'attirer l'attention des Lisboètes, peu habitués à voir traverser la scène de leur ville, qui somnole au bord du Tage, par des personnages aussi hauts en couleur!. En effet, la discrétion de Pessoa contrastait singulièrement avec la théâtralité exacerbée de Crowley; d'autre part, Pessoa était certainement effrayé à l'idée d'avoir un contact direct avec un familier des pratiques sataniques. Le 2 septembre, cependant, Maître Thérion débarque du paquebot Alcântara accompagné d'une jeune allemande, Annie Jaeger. Raul Leal, dans une lettre à João Gaspar Simões, en parle comme d'une femme d'une beauté étrange, ne parlant pas français, mais ayant pu s'entretenir avec Fernando Pessoa qui l'aurait

trouvée très intelligente et dotée de connaissances fort étendues en astrologie.

Le 25 octobre, Aleister Crowley disparaît. Le journaliste Augusto Ferreira Gomes trouve « par hasard » un étui à cigarettes appartenant à Crowley, et une lettre écrite de sa main, près de la *Boca do Inferno*, gouffre situé à Cascais, non loin de Lisbonne. Fernando Pessoa est évidemment appelé par la police pour identifier l'étui à cigarettes et déchiffrer le langage mystérieux dans lequel est écrite la lettre laissée par Crowley. Suicide ou assassinat, les deux hypothèses sont avancées, mais voilà que la police internationale affirme qu'il a traversé la frontière de Vilar Formoso le 23. D'après les mêmes services de la police, Miss Jaeger aurait pris le bateau en direction de l'Allemagne le 20. Le 5 octobre, un témoignage de Fernando Pessoa est publié dans le journal *Notícias Ilustrado*. Selon ce témoignage, Pessoa aurait reçu une lettre de Crowley de l'Estoril, station balnéaire cosmopolite située près de Lisbonne, l'informant que Miss Jaeger avait disparu le 17. Ensuite, Crowley se serait entretenu avec Pessoa dans la capitale, où il serait resté jusqu'au 23. Il aurait pris congé du poète-astrologue car il allait passer quelques jours à Sintra. Cependant, Pessoa affirme l'avoir aperçu à deux reprises dans le centre de Lisbonne - à moins que ce ne soit « son fantôme », ajoute-t-il.

Son goût de la mystification étant ainsi satisfait par personne interposée, Fernando Pessoa voit son nom et ses propos cités par plusieurs journaux portugais et internationaux. Le personnage de la « Bête 666 » ayant souvent

défrayé la chronique, sa disparition fait grand bruit et Pessoa y joue parfaitement le rôle que lui, Crowley, et d'autres « amis de l'Occulte », comme par exemple Ferreira Gomes, avaient mis au point. Il en rajoute même, affirmant qu'un médium anglais avait « vu » Crowley mort, poussé en bas d'une falaise par un « agent de l'Eglise Catholique Romaine ».

John Symonds, dans sa biographie d'Aleister Crowley, fait très précisément référence à la rencontre entre Crowley et Pessoa³. Il cite même le journal de Crowley (12-9-1930), où la farce est clairement avouée.

Autre conséquence du passage foudroyant de Crowley au Portugal, la traduction de son *Hymne à Pan* par Pessoa attire un peu plus l'attention du public cultivé sur les penchants occultistes de notre auteur. Exemple, selon Pessoa, de ce qu'est un vrai « poème magique », il avait été publié dans la préface du volumineux traité de magie de Crowley. Pessoa envoie le poème à João Gaspar Simões le 6 décembre 1930, mais pas pour qu'il le publie, car il faudrait pour cela l'autorisation de Maître Thérion, or Fernando Pessoa ignore toujours où il se trouve! Dans cette lettre, il fait même semblant de ne pas être au courant de l'origine de la disparition⁴. Dans celle qu'il adresse à Gaspar Simões le 4 janvier de l'année suivante, il reparle de Crowley et de *l'Hymne à Pan*: Crowley, dit-il, avait fait venir d'Angleterre, pour lui, les quatre tomes de son traité sur la magie; ils sont arrivés alors que Crowley avait déjà disparu « dans des circonstances mystérieuses ». Pessoa revient sur ses réticences concernant la publication de *l'Hymne à Pan*, qui, ne

ressemblant à aucun poème en langue portugaise, a l'avantage de l'originalité. Au demeurant, dans une lettre à son ami Gaspar Simões datée du 5 octobre 1931, il s'inquiète de savoir si le poème va être publié prochainement. Crowley, qui réside en Allemagne depuis son « suicide », lui a écrit et demandé si la publication a eu lieu. Le poème parut effectivement dans le n°33 de la revue *Presença* de juillet-octobre 1931⁵. Seize ans plus tard, cet hymne devait être de nouveau à l'honneur, car on le récita lors des funérailles de Crowley.

Ce personnage théâtral et inquiétant inspira l'écrivain anglais William Somerset Maugham, qui, l'ayant connu à Paris, en fit un portrait romancé dans *The Magician*, publié en 1908. Il reste un témoignage important sur Crowley et le Paris artiste et intellectuel de cette époque⁶.

La visite de ce « magicien » à Lisbonne a été, en tout cas, un intermède pittoresque dans la vie provincialement banale de Fernando Pessoa ; d'autre part, Crowley, en tant que théoricien de la voie magique, a exercé une influence certaine sur la pensée ésotérique de Pessoa, et les principes initiatiques de la Golden Dawn se retrouvent en partie dans la propre réflexion du poète de *Mensagem* sur le sujet.

¹ Cf. à ce sujet l'ouvrage de Gérard GALTIER. *Maçonnerie égyptienne, Rose-Croix et Néo-chevalerie*, Paris, éd. du Rocher, 1989.

² Aleister CROWLEY. *Confessions* (2 vols.), Londres, Mandrake, 1929.

³ John SYMONDS, *The Great Beast. The Life and Magick of Aleister Crowley*, Londres, 1952.

⁴ *Cartas de Fernando Pessoa a João Gaspar Simões*, Lisbonne, Imprensa Nacional. Casa da Moeda, 1982, p. 58-59.

⁵ *Presença* n°33, Coimbra, juillet-octobre 1931, p.11.

⁶ William SOMERSET MAUGHAM. *The Magician*, London, Pan Books, 1982.